

ABONNEMENT.

Saumur : 30 fr.
Poste : 35 fr.

On s'abonne :
A SAUMUR,
Au bureau du Journal

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

L'ECHO SAUMUROIS

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

BUREAU : PLACE DU MARCHÉ-NOIR

INSERTIONS.

Annonces, la ligne... 20 c.
Réclames, —... 30
Faits divers, —... 75

RÉSERVES SONT FAITES
Du droit de refuser la publication
des insertions reçues et même payées,

Les articles communiqués
doivent être remis au bureau
du journal la veille de la repro-

On s'abonne :

A PARIS,
A L'AGENCE HAVAS
8, place de la Bourse,

Paraissant tous les jours, le dimanche excepté.

Les abonnements de trois mois pourront être payés en tim-
bres-poste de 15 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

SAUMUR
11 Août 1884.

AU CONGRÈS

On croit que le Congrès se séparera de-
main mardi.
La commission d'initiative n'a pas encore
statué sur la proposition de M. Guillot ten-

Séance du 9 août.

La séance est ouverte à 4 heures 20, sous
la présidence de M. Le Royer.
M. Paul de Cassagnac, revenu de Brei-

L'ajournement est repoussé par 398 voix
contre 302.

Personne ne demande la parole sur l'a-
mendement.
Le président donne lecture du règlement

L'ordre du jour appelle l'amendement
Marius Poulet.

Le rapporteur demande à l'Assemblée de
le repousser par la question préalable.

M. Marius Poulet. — La question préa-
lable est une injure nouvelle faite au suf-
frage universel. Les électeurs lui ont donné

Vous ne tenez pas d'elle le pouvoir consti-
tuant.

Une Assemblée constituante seule peut lé-
galement faire la révision.

La question préalable est prononcée par
469 voix contre 256.

L'ordre du jour appelle l'amendement de
M. Schœlcher.

M. Dauphin demande la question préa-
lable.

La commission d'initiative a repoussé tous
les amendements dont elle était saisie.

Chronique générale.

Rien n'est plus curieux, pour bien appré-
cier comment, sous la troisième Républi-
que, l'on entend et l'on pratique la liberté

En même temps, il faut voir comment les
opportunistes, à leur tour, malmènent M.
Madier de Montjau pour s'être exprimé en

mier discours devant le Congrès, et être re-
venu ainsi au radicalisme, ses premières
amours.

Ce n'est pas là-dessus que comptaient
M. Schœlcher et ses amis politiques, quand
ils travaillaient à faire élire M. Gerville-
Réache par les électeurs de la Guadeloupe;

Donnant, donnant : tel est la maxime po-
litique des républicains. Qu'ils appartièn-
ent à la république radicale ou à la répu-

Il n'y a qu'eux pour exécuter comme ils
le font leurs anciens amis, leurs ex-protégés,
et ils vous en apprennent de belles sur les

Avec quelle tendresse, nous dirions pres-
que quel orgueil, la Justice, par exemple, ne
parlait-elle pas naguère de M. Gerville-
Réache ! Quelle précieuse acquisition la

Et quelles aménités lui décoche M. Ca-
mille Pelletan ! C'est lui qui nous apprend
que le rapport de M. Gerville-Réache « est
le plus honteux document qu'on ait peut-

qu'on appelle déjà couramment le nègre de
M. Ferry !

Quant à M. Madier de Montjau, la grande
colère dont les opportunistes témoignent à
son égard prouve simplement que le vieux
républicanisme de ce personnage n'est entré

Après les scènes étranges dont le Congrès
a déjà été le théâtre, ces petits démêlés en-
tre républicains ne sont-ils pas faits pour

Les républicains sont les mêmes partout.
Quand ils ne sont pas les maîtres, il ne sa-
vent que troubler l'ordre, semer l'agitation

Les événements qui viennent de s'accom-
plir en Belgique sont une preuve nouvelle
de ce que nous avançons.

On sait que les libéraux ont été renversés
du pouvoir et que les conservateurs ont en-
trepris de réparer le mal commis par leurs

On avait discuté à la Chambre le dernier
projet de loi, et les députés se retiraient,
lorsqu'ils furent accueillis par des huées et

Feuilleton de l'Écho Saumurois.

LE LIEUTENANT ANDERMAHR
UN DRAME
SOUS LA COMMUNE

PAR CH. SAINT-MARTIN.

Nous le laisserons suivre son chemin, et nous
retrouverons à Arcueil où nous retrouvons M. d'El-
play qui expliquait à ses filles le projet qu'il avait

— Je demande à Raoul Rigault, disait-il, de
nous remettre cinq passeports, et je lui explique
qu'ils ne serviront qu'à un vieillard, on pourrait

— Votre plan est bien imaginé, mon père, ré-
pondit Thérèse, mais que de difficultés il rencon-
trera dans l'exécution ! Il faut que Tobie pénètre à

qu'il revienne ici et qu'il retourne encore pour re-
mettre l'argent et retirer les passeports. Nous
avons eu tant de malheurs, jusqu'ici, que je doute

— Et moi aussi, dit Louise. Mais c'est égal, il
nous reste une espérance, et mieux vaut l'espérer
que l'incertitude.

A ce moment, on entendit un grand bruit dans
la rue, et M. d'Elplay vint à la fenêtre avec ses
deux filles. Il fut témoin d'un spectacle qui fit pas-

Le lieutenant revenait à la tête d'une troupe
nombreuse de fédérés, et pour la première fois on
remarquait, autour de lui, une escorte à cheval. La

— Vive le lieutenant Andermahr !

Celui-ci saluait à droite et à gauche, du plat de
son épée, comme eût fait un général revenant d'une
campagne victorieuse. Quand il fut sur la place, il

Les détonations ébranlaient les fenêtres et se mé-
laient au bruit sourd du canon ; la foule, émer-
veillée et épouvantée tout à la fois, fit chorus et

Andermahr jouit un instant de ce triomphe pas-
sager en jetant un regard de haine sur la demeure
de M. d'Elplay, puis il rétablit l'ordre et recon-
duisit la troupe jusqu'aux logements préparés pour

Quelques instants plus tard, il pénétrait de nou-
veau dans ce corps de garde que nous connaissons
et qu'il avait quitté depuis quelques jours.

Son absence n'avait pas nui à ses desseins.
Ennemi des mesures de temporisation, il avait
blâmé la Commune, trop patiente à son gré, et

rouge, Rossel sut apprécier les mérites d'Ander-
mahr et fit sur sa conduite un rapport tellement
flatteur, que l'ancien lieutenant d'Arcueil fut mandé

Mais le lieutenant se déroba à tous les honneurs
et refusa énergiquement les grades élevés qu'on lui
offrit. Il assura son autorité, consentit à faire partie

(A suivre.)

CH. DE SAINT-MARTIN.

Un mystificateur arrive, hier soir, au théâtre, un
paquet sous le bras, et se fait ouvrir une baignoire

— Je vois bien la baignoire, dit-il à l'ouvreuse
d'un air finaud et étonné, mais l'eau ?
— Excusez-moi, monsieur, répond l'ouvreuse

Immédiatement un groupe de catholiques fit une manifestation en sens contraire; une collision s'ensuivit.

La police a fait plusieurs arrestations et a protégé la sortie des ministres et des députés, en dispersant la foule à plusieurs reprises.

On craint que ces scènes tumultueuses ne prennent encore de plus grandes proportions.

On peut être sûr que les républicains feront tout pour que ces craintes se réalisent: ce ne sont pas, du reste, les encouragements des révolutionnaires français qui leur manqueront.

LE DÉSACCORD ANGLO-ALLEMAND.

Le *Standard*, commentant l'échec de la conférence, rappelle que le temps n'est pas éloigné où l'amitié de l'Angleterre était si absolument indispensable à l'Allemagne, que, sans cette amitié l'Alsace et la Lorraine seraient aujourd'hui encore des provinces françaises.

L'organe ministériel anglais conclut ainsi:

Nous n'avons pas l'habitude de présenter la joue à ceux qui veulent nous souffleter. Nous sommes à même de rendre hostilité pour hostilité, coup pour coup, de quelque côté que vienne l'insulte.

Cet article du *Standard* est vivement commenté dans les cercles diplomatiques.

Parmi les racontars des couloirs de l'Assemblée de Versailles, il en est un qui mérite d'être signalé. On affirme que dans une réunion des droites du Sénat, M. Oscar de Vallée aurait négocié avec M. Ferry le maintien de l'inamovibilité sénatoriale, contre des bulletins de droite favorables à la question préalable. Si cette nouvelle est vraie, il est impossible de trouver dans l'histoire des palinodies parlementaires un plus honteux maquignonnage.

OCCUPATION DE L'ÎLE FORMOSE.

Une dépêche de l'amiral Courbet annonce que la division commandée par l'amiral Lespès s'est emparée du port de Kelung, dans l'île Formose.

Kelung est la capitale de la grande île chinoise de Formose.

Voici la note officielle qui annonce cette grave nouvelle:

Les conférences ouvertes à Shangai entre M. Patenôtre et les plénipotentiaires chinois n'ayant abouti, jusqu'à ce jour, qu'à une offre d'indemnité dérisoire de la part de la Chine, et le délai fixé par notre ultimatum étant expiré le 4 août, le gouvernement français s'est vu dans la nécessité d'appuyer par la saisie d'un gage ses justes réclamations.

L'amiral Lespès a pris possession, à la date du 5 août, du port et des mines de charbon de Kelung, dans l'île de Formose.

L'escadre de l'amiral Lespès comptait cinq navires.

La nouvelle en est arrivée à Shangai le 8 août. M. Patenôtre a aussitôt écrit aux plénipotentiaires chinois pour leur faire savoir qu'il appartient au Tsong-li-Yamen d'abréger la durée de cette occupation en donnant satisfaction aux demandes du gouvernement français.

Le chiffre de l'indemnité a été réduit à 30 millions, payables en dix annuités.

C'EST BIEN VRAI!

Un journal socialiste d'Espagne publie l'entrefilet suivant:

« Nous informons nos lecteurs que le sieur Aerostegui ne fait plus partie de la rédaction. Il vient d'hériter de six mille piastres et nous a déclaré que sa nouvelle position l'obligeait à renoncer à nos doctrines. »

Voilà le seul socialiste qui ait su résoudre la question sociale; quand on n'a rien, on demande le partage; dès qu'on possède quelque chose, on ne veut plus partager.

LES FILS DU DUC DE CHARTRES.

Le *Moniteur universel* dit, à propos de la distribution des prix du collège Stanislas:

« Le jeune prince Henri d'Orléans qui, il y a huit jours, passait si brillamment son

examen de bachelier de rhétorique à la Sorbonne, a obtenu avant-hier une nomination au concours général, et hier 6 nominations au collège Stanislas.

« Le duc de Chartres, présent à la cérémonie, a couronné son fils aux applaudissements trois fois répétés de toute l'assistance. C'est le camarade sympathique à tous que les « Stanislas » acclamaient; c'est aussi le « Français sans peur » et le « chrétien sans reproche », vivante personnification de leur devise, qu'ils saluaient dans la personne de M. le duc de Chartres. Jamais ovation ne fut mieux méritée.

« Un autre fils du duc de Chartres, Jean d'Orléans, lequel n'a pas encore neuf ans, a obtenu en huitième, au petit collège Stanislas, dont il suit les cours, neuf nominations, dont un prix d'excellence, cinq premiers prix, un second et deux accessits.

« Les traditions d'intelligence et de travail se continuent, on le voit, dans la famille d'Orléans. Autrefois, c'était le collège Henri IV qui était témoin de leurs succès scolaires; c'est aujourd'hui le collège Stanislas — où le fils du comte de Paris était couronné par son père, il y a deux ans, — qui apprend aux jeunes princes à être des « Français sans peur » et des « chrétiens sans reproche. »

LE BASTRINGUE DE VERSAILLES.

Sous ce titre, le *Paysan* publie les lignes suivantes:

« Il fait chaud.

« Le soleil tombe d'aplomb sur les têtes.

« Dans les champs, les cultivateurs, la peau grillée, noire, le corps inondé de sueur, peinent et secourbent sur l'ouvrage... Il faut bien gagner son pain!

« A l'atelier ou dans l'usine, la forge lance des gerbes de flammes; les ouvriers, la poitrine sèche, la gorge brûlante, soulèvent les lourds marteaux, frappent le fer incandescent, et donnent avec leur travail un lambeau de leur vie, à raison de quelques sous par heure!

« Pendant ce temps-là, non loin de la buvette, les sénateurs et les députés, réunis en congrès, boivent frais et usent leur salive, à raison de vingt-cinq francs par jour.

« Vingt-cinq francs pour bavarder, glapir, hurler, imiter les cris d'animaux! c'est trop cher. Pour quarante sous, on peut voir au cirque des acrobates mieux dressés.

« Il s'est enfin réuni, ce fameux Congrès! Et dire qu'à l'aspect de ces gens s'insultant, se bafouant, se montrant le poing, l'œil plein de menaces, il n'est venu à aucun homme de sens l'idée d'aller chercher quatre soldats et un caporal et de mettre à la porte tous ces bruyants idiots!

« Si quelqu'un avait eu cette idée en tête, et avait eu également au cœur le courage de l'exécuter, on aurait entendu en France un immense applaudissement. A cet homme on lui aurait élevé une statue, comme au libérateur de son pays.

« Vous ne savez pas ce qu'ils ont fait, ces législateurs indignes? Si vous vous conduisiez ainsi dans un bastringue de barrière, la police vous jetterait à la porte sans retard!

« A la première séance éclate un tumulte indescriptible. La majorité ministérielle ne veut laisser parler ni les républicains indépendants ni les monarchistes. Le président Le Royer a reçu sa consigne. Il l'exécute mal, mais il l'exécute. Pas de règlement, pas de président, pas de discussion, pas d'assemblée!

« Je ne sais de quelle bouche est sorti cette apostrophe à l'adresse de la majorité: « Tas de crapules! » mais comme c'est la vérité!

« Jamais homme pris de vin n'a tenu un langage pareil à celui dont se sont servis les membres de l'Assemblée nationale, excepté dans les mauvais lieux.

« Un député de la gauche, M. Ribot, a entendu un de ses collègues, interpellant M. Jules Ferry au milieu du bruit, s'écrier: « Tu peux te la f... au c..., la révision! »

« M. Testelein apostrophe le jeune député de l'extrême gauche, M. Laguerre. Celui-ci réplique vivement, et M. Testelein riposte en l'appelant « crapaud »! M. de Douville-Maillefeu interpelle les membres du cabinet: « Leur avez-vous payé à boire, au

moins? » dit-il, en montrant les bancs où siège la majorité.

« Et pourquoi tout ce tapage? Pourquoi ce tumulte de cabaret? On n'en sait rien. Il s'agissait de faire prévaloir je ne sais quelle procédure parlementaire. Tous ces marchands de politique sont comme les marchands d'orviétan, la médecine serait sans effet si elle était vendue sans boniment et sans grosse caisse.

« Quand deux ivrognes se battent au cabaret, ils ont au moins l'excuse de leur ivresse; mais quelle excuse invoquer pour les membres du Congrès?

« On n'avait pas nommé les bureaux, paraît-il. Et voilà pourquoi M. Andrieux est monté à la tribune et en a chassé M. Ferry; voilà pourquoi M. Le Royer a levé la séance. M. Madier-Montjau a excommunié le gouvernement, la majorité a insulté la minorité; voilà pourquoi l'Assemblée de Versailles, dite nationale par le fait de la Constitution, est tombée un peu au-dessous des plus ignobles bastringues.

« Les membres de la droite devraient quitter en masse la salle des séances, en présence de pareils scandales. Ils ont, à la vérité, le devoir de protester contre la suppression des prières publiques, au nom de la France qui croit, qui prie et qui espère. Mais, ce devoir rempli, qu'ils se retirent et laissent ces hurleurs s'entre-déchirer et vomir leur bave immonde.

« Que la commission des Trente discute longuement et rapidement les amendements et les contre-projets qui lui sont soumis, que le rapporteur conclue à leur adoption ou à leur rejet, que le Congrès modifie la Constitution, conformément au programme adopté, ou qu'il se lance dans la voie des réformes, nous n'attendons rien de bon d'une Assemblée qui n'a pas même le souci de sa propre dignité.

« Allons, travailleurs, à l'ouvrage! Quand donc voudrez-vous, pacifiquement, légalement, accomplir l'œuvre de la régénération de votre pays?

« Le jour où on vous appelle aux urnes, vous êtes souverains, et vous pouvez condamner, par le suffrage, des hommes déjà condamnés par le mépris universel.

» ANDRÉ BARBES. »

BULLETIN FINANCIER.

Paris, 9 août.

La Bourse est aussi déserte que d'habitude, il faut s'attendre à une série de séances aussi insignifiantes les unes que les autres. On varie de quelques centimes sur les rentes. Le marché des valeurs reste le même.

Le 3 0/0 cote 78.30, l'amortissable est à 79.67, le 4 1/2 s'inscrit à 107.52.

L'Italien suit le mouvement des rentes, il se traite à 94.90. La Banque de France se tient à 5,020. Malgré le peu d'affaires, on recherche le Crédit Foncier à 1,286.25.

L'épargne s'éloigne maintenant des valeurs aléatoires, elle a pour ces valeurs une aversion qui commence à profiter et qui profitera plus encore dans l'avenir aux valeurs de tout repos, et dans la catégorie de ces valeurs les obligations du Crédit Foncier occupent la première place. C'est pourquoi leur marché est toujours aussi actif.

On cote 788.75 sur la Banque de Paris, le Crédit Industriel et Commercial se tient à 680 ainsi que la Banque d'Escompte à 520. Nous devons signaler un bon courant d'affaires en obligations 4 0/0 de l'Ouest-Algérien. Le trafic de la Compagnie donne un rendement au revenu garanti par l'Etat, lequel est déjà plus que suffisant pour assurer le service d'intérêt et d'amortissement de ces titres. Ces obligations sont donc à la fois garanties par le trafic et par l'Etat.

Les chemins de fer n'éprouvent que de faibles changements: le Nord est à 1.672.56, l'Orléans à 1.315, le Lyon à 1.232.50, le Midi à 1.165, l'Est à 767.50, l'Ouest à 830.

CHRONIQUE LOCALE

ET DE L'OUEST.

COURSES DE SAUMUR.

Première journée.

Malgré l'extrême chaleur, notre première journée de course a été magnifique. La température sénégalienne que nous subissons n'a pas arrêté les amateurs. Le nombre de voitures sur l'hippodrome, de piétons autour de la piste et de spectatrices dans les tribunes prouve combien la population s'intéresse à nos fêtes et aime ces luttes de sport.

M. le sous-préfet de Saumur assistait à cette fête, mais dans la tribune d'honneur il n'y avait aucun membre de la municipalité saumuroise.

Pour la première course, prix du Gouvernement, les chevaux n'étant pas présents à l'heure, cette course a été renvoyée à la fin de la journée.

Course de Haies (handicap), 1,000 fr., offerts par la Société des courses, pour tous chevaux. Distance: 2,500 mètres et 6 haies environ.

Neuf engagements. Trois chevaux se présentent au départ: *Minna*, à M. Guinebert, *Méringue*, de la même écurie, *Andrassy*, au baron Fleury, et *Royal-Lady*, à Sir Naï.

La lutte s'est établie entre *Royal-Lady* et *Minna* qui est arrivée première.

Steeple-Chase militaire (1^{re} série), un Objet d'art, pour officiers en activité de service montant soit des chevaux d'armes, soit des chevaux appartenant à des officiers en activité de service trois mois au moins avant l'époque de l'engagement et n'ayant jamais gagné une course publique à obstacles autre que les steeple-chases militaires. Distance, 3,000 mètres environ. Parcours spécial.

Sept concurrents entrent en lice. *Hercule*, montée par M. Fleury, prend la tête, mais est bientôt dépassé par *My Lady* qui semble avoir de grandes chances; mais *Florida*, que conduit M. de Girardin, lui dispute le terrain et arrive première, battant *My Lady* de deux longueurs.

Steeple-Chase militaire (2^e série), un Objet d'art, pour officiers en activité de service, montant des chevaux d'armes inscrits sur les contrôles et livrés par les remonies de l'Etat. Distance, 3,000 mètres environ.

Sur trois engagements, *Pastourelle* seule, montée par M. Perrot, fournit la course complète.

Steeple-Chase militaire (4^{me} série), un Objet d'art, pour officiers en activité de service, montant soit des chevaux d'armes, soit des chevaux appartenant à des officiers en activité de service, trois mois au moins avant l'époque de l'engagement et n'ayant jamais gagné une course publique à obstacles autre que les steeple-chases militaires. Distance, 3,000 mètres environ. Parcours spécial.

Pervenche, montée par M. de Contades, et *N.*, montée par M. Aubineau, lieutenant d'artillerie, promettent une course intéressante. *N.* fait une chute sans gravité au talus en terre. *Pervenche* arrive seule, après avoir franchi tous les obstacles avec une véritable habileté.

Prix de la Société des Steeple-Chases de France (steeple-chase 4^e série), 2,600 fr., offerts par la Société des Steeple-Chases de France, pour tous chevaux de 4 ans et au-dessus, nés et élevés en France, n'ayant jamais gagné, jusqu'au moment de la course, un steeple-chase de 6,000 fr., ni deux prix de 4^e série, ni un prix d'une série supérieure. Distance, 3,000 mètres environ.

Pascaline II, *Matador* et *Le Prince* se présentent au poteau du départ. Les enjeux sont pour *Pascaline*, qui doit avoir à compter avec *Matador*. La lutte a en effet été très-vive; à plusieurs reprises, les chances ont paru changer, mais M. André Joubert conduit cette course avec une véritable habileté et *Pascaline* arrive première, suivie de près de *Matador*.

La première course, prix du Gouvernement, a été reprise. *Méringue*, à M. Guinebert, s'est seule présentée et a fait le parcours.

La retraite aux flambeaux a été le prélude de nos fêtes hippiques.

Le cortège se composait de la fanfare de l'École de cavalerie, de la musique municipale, des tambours de la compagnie de pompiers et des sapeurs pompiers eux-mêmes portant des torches et des lanternes vénitiennes.

De distance en distance des feux de Bengale embrassaient les rues et des chandelles romaines étaient lancées.

L'une de ces chandelles a mis le feu à un trophée de drapeaux qui ornaient la façade du théâtre.

La mazurka de M. Samuel Fischer, *Muguet* et *Myosotis*, n'a pas eu le nombre de répétitions suffisantes pour pouvoir être exécutée ce soir par la musique municipale.

La chaleur devient chaque jour plus écrasante. Le thermomètre, qui marque à l'ombre 30 et 32 degrés, s'élève au soleil à 45 et même à 50 degrés. A certains moments, des

nuages se montrent, il semble qu'un orage va éclater; mais les nuages se dissipent bientôt, et le soleil recommence à nous brûler de plus belle.

On s'inquiète avec raison d'une température aussi anormale. Dans beaucoup d'endroits, les puits sont à peu près taris, et on ne sait plus où prendre de l'eau pour arroser le bétail.

Il n'y a plus rien dans les jardins, les légumes dépérissent, faute d'eau; les fruits se dessèchent sur les arbres; dans les vignes, on trouve quelques grappes mûres par la chaleur.

Pour peu que cela continue, les récoltes seront compromises et des épidémies éclateront au milieu des populations épuisées.

Le capitaine Delauney donne sur le temps les prévisions suivantes pour l'Europe occidentale :

12 août, très-mauvais;
13 août, très-beau;
14 août, passable;
15 août, assez mauvais.

LES RÉCOLTES.

Les journaux commencent à parler des récoltes. À les entendre, elles sont superbes. Nous ne pouvons bien les croire sur parole et les attendre encore quand ils affirment qu'on récoltera, cette année, en France, 420 millions d'hectolitres de blé, c'est-à-dire beaucoup plus qu'il n'en faut à la consommation du pays.

Alors, dira-t-on, de quoi se plaint l'agriculture? Comment se fait-il que les fermiers ne vont et que la terre perd la moitié de sa valeur?

L'agriculture se plaint de ce que le blé et la viande lui coûtent trop cher à produire. Il ne suffit pas de vendre beaucoup, il faut vendre avec bénéfice. Or, l'agriculture vend ses produits à perte parce que la main d'œuvre est hors de prix et que les impôts sont trop lourds.

École de Tir du 3^e bataillon du 70^e régiment territorial d'infanterie, à Saumur.

Compte rendu de la 28^e séance, le 10 août 1884.

Concours général à la carabine Flobert, à 20 mètres.

Tirs	34
Balles tirées	200
Balles mises	485
Nombre de points	604
Résultat	92.50 p. 0/0.

1^{er} prix : Une épingle-insigne vermeil, M. Savit, caporal à la disponibilité du 1^{er} de ligne.

2^e prix : Une épingle-insigne vermeil, M. Pelou, sous-lieutenant au 9^e territorial du génie, officier de tir de la Société des Patriotes.

3^e prix : Une médaille bronze de la Ligue des Patriotes, M. Besnard, sergent à la disponibilité du 1^{er} de ligne.

4^e prix : Une épingle-insigne en argent, M. Jégu, soldat au 70^e territorial d'infanterie.

5^e prix : Une épingle-insigne en argent, M. Baudry, sergent-fourrier à la 9^e section territoriale d'administration.

6^e prix : Une épingle-insigne en argent, M. Davy, membre honoraire.

29^e séance au Stand des Récollets, le 17 août 1884, de 8 heures à 10 heures du soir. Concours d'honneur à la carabine Flobert, à 45 mètres.

Le Capitaine-Président, G. DOUSSAIN.

Les manœuvres de la 3^e brigade d'infanterie auront lieu du 5 au 17 septembre prochain entre Saint-Maixent, Couhé et Thouars.

Les manœuvres de la 6^e brigade de cuirassiers auront également lieu du 6 au 16 septembre, entre Thouars et Montcontour.

Sur ordre du Ministre de la guerre, le concours de réquisition pourra être exercé dans les communes où les troupes séjournent pendant les dites manœuvres.

On lit dans le *Journal de la Vienne* :

« Il y a peu de semaines, nous annoncions, d'après un journal de Paris, que M. Labiche, sous-préfet de Loudun, dont la rare incapacité n'est plus à démontrer, quittait l'administration et brigait une place de percepteur dans Maine-et-Loire. Nous avons tout lieu de croire que d'ici à peu de semaines, cette nouvelle reproduite par nous, démentie depuis, se trouvera très-probablement confirmée. »

LA FLÈCHE.

Jeudi, le général Tramond, commandant la 20^e brigade d'infanterie, a clos l'inspection générale du Prytanée militaire en procédant à la distribution des prix. L'ancien sous-directeur de l'infanterie a constaté avec satisfaction que le relèvement des études se manifestait de plus en plus par l'admission d'un grand nombre d'élèves de La Flèche à l'École spéciale militaire. Le général Tramond a félicité le colonel Cadet de la direction qu'il donne au Prytanée et qui en fait véritablement l'École préparatoire de Saint-Cyr.

Publications de mariage.

Édouard-Valentin Clémence, industriel, de Tournay (Eure), et Jenny-Marie Bernard, couturière, de Saumur.

Anatole-Louis Gauthier, négociant, de Nantes, et Marthe-Antonie Perdriau, sans profession, de Saumur.

Jean Gouzet, cocher, et Marie-Madeleine Moreau, domestique, tous deux de Saumur.

François Coudray, cultivateur, et Augustine Barbier, sans profession, tous deux de Saumur.

Bruxelles, 20 mars 1883.

Toute ma famille est au régime du FER BRAVAIS, que je recommande à mes collègues comme étant le seul ferrugineux qui nous convienne, en ayant employé d'autres sans obtenir de résultat. Aussitôt réception de votre nouvel envoi, je vous enverrai le montant par la poste. E. GRASINI, artiste lyrique.

Dans toutes les pharmacies. — Exiger la signature R. BRAVAIS, imprimée en rouge.

Lisez et comparez! — Il s'agit non-seulement de votre bourse, mais aussi de votre santé. Bientôt, lorsque votre petite provision de Pilules Suisses sera épuisée, vous en achèterez d'autres, rappelez-vous alors cet avertissement : exigez rigoureusement sur l'étiquette la croix blanche sur fond rouge, avec le timbre de l'Etat français, et sur la bande le nom du fabricant A. Hertzog, pharmacien français, 28, rue de Grammont, à Paris; 1 fr. 50 dans les pharmacies.

Variétés.

LE SONNEUR DE SAINT-NICOLAS!

L'arrondissement de Ploërmel est un des rares coins de la Bretagne où l'on conserve encore, comme au bon vieux temps, les traditions, les coutumes et le costume des ancêtres. Aussi le voyageur qui parcourt cette contrée rencontre-t-il à chaque pas quelque merveille à admirer, quelque sujet nouveau et intéressant à étudier.

Si donc vous passez par le Beignon ou par Guer, deux gros bourgs de l'arrondissement de Ploërmel, allez à Saint-Nicolas, petite localité située à quelques kilomètres, sur une colline qui monte bien de quinze à vingt centimètres par mètre, comme on dit dans le pays, et pendant un bon kilomètre. Moyennant une pièce blanche, vous trouverez facilement un père pour vous servir de guide. Chemin faisant, s'il est loquace, il vous racontera la légende de Paskou, qui avait voulu dérober le trésor accumulé par les nains sous la Roche-Noire, mais qui, surpris par eux, avait été entraîné dans une ronde sans fin et n'avait pas tardé, glacé par la peur, à rendre le dernier soupir. Ou bien encore il vous dira l'heure et le lieu où toutes les nuits les Korils viennent danser sur la bruyère. Malheur au voyageur qui veut pénétrer leurs secrets; la mort ne tarde pas à le punir de sa témérité. Vous arrivez bientôt au pied de la colline sur le plateau de laquelle s'élève Saint-Nicolas. Le chemin est droit, couvert de poussière, rocailleux; pas un arbre pour vous abriter des rayons du soleil. Arrivé au sommet, l'on est ample-

ment dédommagé; c'est bien la Bretagne telle que la décrivent les poètes : un immense horizon de ciel gris-bleu, la lande avec ses touffes de bruyère, le pastour et ses chèvres, et de loin en loin quelque cabane d'où s'échappe un peu de fumée.

C'est dans le bourg de Saint-Nicolas qu'habite Heligoneck, le plus renommé des sonneurs de cornemuse de tout le pays. Pas un pardon, pas une paire de noces sans lui; et outre son talent de musicien, c'est un joyeux compagnon. Pour lui la meilleure bolée de cidre, le morceau le plus fin, car l'on voit que la journée sera rude. Un accident qui aurait pu devenir tragique, mais qui avait cependant son côté comique, faillit, il y a quelque temps, condamner pour toujours au silence la joyeuse cornemuse d'Heligoneck.

Il y avait, ce jour, une noce à Saint-Nicolas, ou plutôt, pour se servir de termes du pays, une paire de noces, non pas en vertu de ce principe que l'homme et la femme ne font qu'un, mais bien de cet autre, que les deux font la paire. Nominé épousait Yvette, fille d'un riche fermier, et Heligoneck devait conduire la grande ronde et faire danser les joyeux quadrilles. Pour dominer les danseurs, qui étaient nombreux, il était monté sur un tonneau. La ronde durait déjà depuis longtemps, ronde entraînée; les danseurs semblaient ne pas se fatiguer, et Heligoneck soufflait toujours dans la peau de chèvre placée sous son bras; les notes se succédaient pressées et joyeuses, et, pour s'exciter, Heligoneck frappait du pied sur son tonneau. Tout à coup un bruit sec suivi d'un couac formidable de l'instrument arrêta les danseurs, qui virent avec une surprise remplie d'effroi le tonneau descendre d'une vitesse vertigineuse et toujours croissante le versant de la colline. Le tonneau s'était défoncé et le malheureux sonneur, tombé au fond, roulait avec lui. Son fils se précipita pour l'arrêter et cria aux danseurs de venir à son secours, leur disant que son père respirait encore, qu'il l'entendait geindre misérablement; et, en effet, à chaque tour du tonneau, en sortait une plainte lamentable. Mais ce n'était pas le pauvre homme qui poussait de tels gémissements : c'était la vessie de la cornemuse qui, chaque fois que son professeur la pressait en roulant, perdait un peu d'air et faisait ce bruit. Le tonneau ne s'arrêta qu'au bas de la côte, et ce fut avec peine que l'on en tira Heligoneck, que l'on croyait mort, simplement étourdi, un peu moulu et qui reprit son service quelques heures plus tard.

— Mon pauvre Heligoneck, le beau tour que vous avez fait là! lui dit-on, lorsqu'il raconte cette histoire. — Ha! un tour, fait-il avec son accent breton; si ça n'en avait été rien qu'on l'aurait eu au moins quatre cents.

Aussi, si jamais vous arrivez à Saint-Nicolas un jour où l'on célèbre une paire de noces, vous verrez Heligoneck soufflant dans sa cornemuse, assis tranquillement sur un banc; car il a juré que jamais de sa vie il ne remonterait sur un tonneau.

CONSEILS ET RECETTES.

MOYEN D'ÉCONOMISER L'AVOINE.

Voici un excellent moyen d'économiser l'avoine. Il consiste à la faire tremper quelques heures dans l'eau. Il résulte des expériences faites sur cet usage, qu'on peut diminuer la ration d'un tiers, et que ce serait parfaitement avantageux dans les circonstances suivantes :

Les chevaux dont les dents sont usées mâchent très-imparfaitement l'avoine; d'autres la mâchent avec tant d'avidité que la plus grande partie échappe à la mastication et est en pure perte pour la digestion.

La macération dans l'eau remédie à ces inconvénients; le grain se gonfle et les chevaux la mâchent et la digèrent mieux. Trois heures de macération suffisent, quand surtout l'eau est chauffée à l'air.

LA MUSIQUE POPULAIRE

JOURNAL HERDOMADAIRE.

Bureaux : Boulevard St-Michel, 78, Paris.

Abonnements : Un an, Paris 12 fr. — Départements, 14 fr. — Un numéro : 25 centimes.

Sommaire du n° 147.

TEXTES. — Concours annuels du Conservatoire, par Alphonse Baralle. — Les œuvres dramatiques de

Berlioz, par A. Bœttel. — Obin, par Alphonse Baralle. — Conservatoire de musique de Rennes. — Revue des concerts. — Nouvelles diverses.

MUSIQUE. — Les *Postillons*, duo pour ténor et basse, musique d'Adolphe Adam — Marche caractéristique pour le piano, par Ferdinand Hiancus (de Mons). 1^{er} prix du concours de piano ouvert par la *Musique populaire*.

ILLUSTRATION. — Portrait de M. Obin, de l'Opéra.

Tout abonné recevra gratis en prime : Douze francs d'ouvrages ou gravures à choisir dans les catalogues qui seront envoyés franco et gratuitement, avec un numéro du journal, à toute personne qui en fera la demande à l'administration, 78, boulevard Saint-Michel, Paris.

LA LANTERNE D'ARLEQUIN

Illustrée, 10 centimes

PARAISANT TOUTS LES DIMANCHES.

Nous rappelons à nos abonnés qu'ils peuvent recevoir la *Lanterne d'Arlequin* toutes les semaines, pendant un an, pour 5 fr. au lieu de 8, en adressant au Directeur, à Tours, rue Richelieu, 13; un mandat ou un bon de poste avec une bande de notre journal. C'est une faveur spéciale dont nous les engageons à profiter.

Sommaire du n° 176 (10 août). — Bravo! Bravo! Monseigneur le comte de Paris. Farce intransigeante. Un visiteur chez Jul-s Ferry. Les laïciseurs. Les vacances du Président. La Révision. Maladie de la République. Le Choléra. Vices rédhibitoires. En vacances!

UNE BONNE RÉOLUTION. — L'administration de la *Lanterne d'Arlequin*, dans le but de rendre sa publication accessible à tout le monde, vient de décider qu'à partir du 4^e juillet, le prix de l'abonnement est fixé à 6 fr. pour tout le monde; nos abonnés continueront à la recevoir au prix de 5 fr., en envoyant à la direction à Tours, rue Richelieu, 13, avec le prix de leur abonnement de faveur, la bande du journal.

Théâtre de Saumur.

Direction de M. BERTON.

A L'OCCASION DES COURSES ET DU CARROUSEL

Représentations données avec le concours de

M. Constant LÉCUYER, du théâtre des Bouffes-Parisiens; M^{me} DUJARDIN, du Grand-Théâtre de Genève; M. L. Achard, du théâtre d'Amiens; M. Tonny, de la Renaissance; M. Castel, du théâtre de Cluny; M^{me} E. Dorval, du théâtre Déjazet; M^{lle} Flachat; M. David, des Nouveautés; M. Bonnet, de l'Ambigu; M. Duhamel, du Palais-Royal; M^{lle} Lecoureur et Bocquet; MM. Berton et Langlois. — M. Louis Bayart, pianiste-accompagnateur.

LUNDI 11 août 1884,

LE SOURD

Ou l'Auberge pleine

Opéra-comique en 3 actes, de M. de Louven, musique d'Adolphe ADAM.

Distribution :

Pétronille..... M^{me} Dujardin.
Madame Legras..... Dorval.
Joséphine..... Bocquet.
Isidore..... Lecoureur.
Danières..... MM. Louis Achard.
Doliban..... Castel.
Le chevalier..... David.

LES DEUX NOCES DE BOISJOLI

Comédie en 3 actes, de M. Alfred Duru.

Distribution :

Oscar Boisjoli..... MM. Louis Achard.
Hector Camelot, architecte.... Tonny.
Quinquanpois, entr. de bâtisse. Castel.
Beaucanard, ancien avoué.... C. Lécuyer.
Narcisse, domestique de Boisjoli David.
Cloquet, portier..... Duh-mel.
Justin, huissier..... Bonnet.
Athénaïs, sœur de Beaucanard. M^{me} Dorval.
Angélique, fille de Quinquanpois. Dartois.
Léontine, fille de Beaucanard.. Bocquet.
Nanette, bonne..... Louise D.

Bureaux, 7 h. 3/4; rideau, 8 h. 1/2.

En temps d'épidémie ou de chaleur, faire usage du goudron Guyot.

Le Goudron Guyot est une liqueur qui sert à préparer une eau de goudron très-agréable. Le goudron Guyot rafraîchit et purifie le sang, il fortifie l'estomac. Il a été expérimenté avec succès dans les hôpitaux de France, Belgique et Espagne contre les affections de la gorge, de la poitrine et de la vessie. Prix du flacon (pour 48 verres de boisson), 2 fr. dans toutes les pharmacies.

Si l'on veut avoir le véritable Goudron Guyot, exiger sur l'étiquette la signature E. Guyot et l'adresse, 19, rue Jacob, Paris.

PAUL GODET, propriétaire-gérant.

